

MINISTÈRE DE LA MARINE.

LE MINISTRE DE LA MARINE, *à Messieurs les Vice-Amiraux commandant en chef, Préfets maritimes; Commissaires généraux; Chefs du Service de la Marine et Commissaires de l'Inscription maritime.*

(irection de la Comptabilité générale ; — 5e Bureau : *Navigation commerciale ;* — 6e Bureau : *Pêches et Domanialité maritimes.*)

Paris, le 1er décembre 1893.

Modifications à la composition des coffres à médicaments des navires pratiquant la pêche à Terre-Neuve. — Nouvelle instruction médicale destinée à ces bâtiments.

MESSIEURS, la composition des coffres à médicaments des bâtiments terre-neuviens, déterminée par la décision du 6 février 1889, avait été arrêtée en vue de mettre entre les mains des médecins de la Marine militaire, appelés à donner leurs soins aux pêcheurs, des moyens de traitement sérieux sans avoir besoin de recourir à la pharmacie des bâtiments de l'État. Les capitaines ne devaient en principe employer que très rarement, et pour appliquer des pansements urgents, les substances médicales contenues dans les coffres.

Depuis cette époque, les rapports qui m'ont été transmis par les Commandants des bâtiments chargés de la surveillance de la pêche de la morue ont démontré que les équipages des navires de pêche à Terre-Neuve n'ont, le plus souvent, de secours à attendre que de leurs capitaines. Ces navires ne peuvent guère, en effet, être visités par les bâtiments de l'État qu'au mouillage de Saint-Pierre et, la plupart du temps, les marins qui les commandent se trouvent livrés à eux-mêmes et obligés d'user personnellement des ressources de leur coffre.

Il devenait indispensable, dans ces conditions, de donner à ces navigateurs des instructions plus précises que celles de la notice annexée à la circulaire du 6 février 1889, sur l'emploi des substances contenues dans les coffres et sur les soins à donner aux malades. Il importait également de modifier les quantités et la forme de certains médicaments ou objets de pansement afin d'en rendre le mode d'emploi plus facile à des personnes étrangères aux manipulations pharmaceutiques.

J'ai décidé, en conséquence, de rendre réglementaires, à compter de la campagne qui va s'ouvrir, la nomenclature et l'instruction médicale formant les annexes I et II de la présente circulaire. Ces nouvelles dispositions ont été arrêtées par le Conseil supérieur de santé de la Marine d'après les propositions présentées par le médecin de la station navale de Terre-Neuve.

La nomenclature comprend trois colonnes correspondant à la composition de trois coffres différents (nos 1, 2 et 3) qui devront être embarqués sur les

bâtiments terre-neuviens en raison de la force numérique de leur équipage. Ces bâtiments devront être munis du coffre n° 1 s'ils ont 20 hommes au plus à bord; du coffre n° 2, de 21 à 35 hommes; du coffre n° 3 s'ils ont 36 hommes ou plus. Conformément aux dispositions de la circulaire du 6 février 1889, les navires qui défilent le golfe, après avoir mis à terre une partie de leur personnel, devront avoir deux coffres, l'un correspondant au nombre d'hommes de leur équipage, l'autre, spécialement affecté au traitement des marins débarqués, du type prévu pour un effectif égal embarqué.

Les armateurs auront à se pourvoir à leurs frais de la nomenclature et de l'instruction ci-annexées. Ils devront en trouver des exemplaires chez les pharmaciens qui leur fournissent les coffres à médicaments; ces derniers pourront adresser leurs demandes à M. L. **Baudoin**, éditeur du *Bulletin officiel de la Marine* (30, rue Dauphine, à Paris), autorisé à vendre ces documents réunis au prix de cinquante centimes l'exemplaire.

J'ai l'honneur de vous prier de prendre les mesures nécessaires pour assurer l'exécution de ma décision.

Je vous rappelle, d'ailleurs, que la vérification des coffres doit être effectuée par les Commissions de visite, aux termes de l'article 10 de l'ordonnance du 4 août 1819, *en présence du capitaine* du navire. Vous voudrez bien tenir la main à ce que les capitaines assistent réellement à cette vérification.

Recevez, etc.

Signé : RIEUNIER.

ANNEXE I.

Nomenclature des médicaments et objets de pansement dont doivent être munis les navires pratiquant la pêche à Terre-Neuve.

NOMS DES MÉDICAMENTS.	COFFRE N° 1.	COFFRE N° 2.	COFFRE N° 3.	OBSERVATIONS.
	20 HOMMES et au-dessous.	21 à 35 HOMMES.	36 HOMMES et au-dessus.	
a) MÉDICAMENTS POUR L'USAGE INTERNE.				
Huile de ricin	120 gram.	300 gram.	500 gram.	
Sulfate de soude	400 —	600 —	1200 —	En paquets de 40 gr. chaque.
Ipéca en poudre	10 —	15 —	30 —	En paquets de 50 cent. chaque.
Chlorate de potasse	80 —	120 —	160 —	En paquets de 4 gr. chaque.
Ether sulfurique	40 —	60 —	100 —	
Laudanum de Sydenham	40 —	80 —	100 —	
Sous-nitrate de bismuth	120 —	200 —	240 —	En paquets de 4 gr. chaque.
Sulfate de quinine	10 —	15 —	30 —	En paquets de 50 cent. chaque.
Salicylate de soude	»	40 —	60 —	En paquets de 2 gr. chaque.
Opiat (cubèbe et copahu)	»	150 —	200 —	
Alcoolé de quinquina	»	100 —	150 —	
Alcoolé de cochléaria	»	150 —	200 —	
Extrait de réglisse	300 gram.	400 —	400 —	
Compte-gouttes	1	1	1	
b) MÉDICAMENTS POUR L'USAGE EXTERNE.				
Iodoforme	100 gram.	100 gram.	100 gram.	
Solution phéniquée à 5 p. 100	4 litres.	4 litres.	4 litres.	
Acide borique pour faire des solutions	80 gram.	160 gram.	240 gram.	En paquets de 40 gr. chaque.
Vaseline boriquée au dixième	100 —	150 —	200 —	
Pommade d'Helmerich	100 —	400 —	500 —	
Onguent mercuriel	100 —	150 —	200 —	
Teinture d'iode	50 —	150 —	200 —	
Sinapismes (moutarde en feuilles)	»	20 feuilles.	30 feuilles.	
Diachylum	1 rouleau.	2 rouleaux.	2 rouleaux.	
Sparadrap vésicant (vésicatoire)	»	0m,50	0m,50	
Farine de graine de lin déshuilée	1000 gram.	1000 gram.	2000 gram.	
Alcool camphré	1 litre.	1 litre.	2 litres.	
c) OBJETS DE PANSEMENT.				
Compresses en gaze bichlorurées, petites	6 paquets.	10 paquets.	12 paquets.	
Compresses en gaze bichlorurées, moyennes	2 paquets.	5 paquets.	6 paquets.	
Etoupe purifiée en nappe	1 paquet.	2 paquets.	3 paquets.	Paquets de 500 grammes.
Toile caoutchoutée mince	1 mètre.	1 mètre.	1m,50	
Bandes de gaze apprêtée, variées	20 bandes.	40 bandes.	50 bandes.	En paquets.
Bandages de corps	2	3	4	
Triangles variés (écharpes et bandages)	10	12	15	
Bandes en toile de 10 mètres chaque	4	8	10	

NOMS DES MÉDICAMENTS.	COFFRE N° 1. 20 HOMMES et au-dessous.	COFFRE N° 2. 21 à 35 HOMMES.	COFFRE N° 3. 36 HOMMES et au-dessus.	OBSERVATIONS.
Bande de caoutchouc de 6 mètres.	1 bande.	1 bande.	1 bande.	
Gaze dégraissée ordinaire	1 paquet.	2 paquets.	2 paquets.	Paquets de 5 mètres.
Coton hydrophile	500 gram.	1000 gram.	1000 gram.	
Grand linge	1000 gram.	2000 gram.	2000 gram.	
Doigtiers en peau de mouton	10 doigtiers.	10 doigtiers.	15 doigtiers.	
d) SUBSTANCES NE DEVANT ÊTRE UTILISÉES QUE PAR LE MÉDECIN.				
Acide phénique en solution alcoolique : $\left(\frac{2 \text{ acide phénique}}{1 \text{ alcool}}\right)$	»	»	200 gram.	
Bichlorure de mercure en solution : $\left(\frac{1 \text{ bichlorure}}{15 \text{ alcool}}\right)$	»	»	150 gram.	
Iodure de potassium	»	50 gram.	100 gram.	
Drains chirurgicaux	»	1 mètre.	1 mètre.	
Fils de catgut variés	»	1 mètre.	1m,50	
Eprouvette graduée de 15 gram.	»	»	1	
e) APPAREILS.				
Attelles modelées avec le drap fanon et les lacs formant un appareil — pr la cuisse	1	1	1	
— pr la jambe	1	1	1	
— pr le bras	1	1	1	
— pour l'avant-bras	1	1	1	
Bandage herniaire — droit	1	2	2	
— gauche	1	2	2	
Irrigateur Eguisier garni	»	1	1	
Sondes molles en caoutchouc rouge.	»	2	2	
Bougies — N° 6	»	1	1	
— N° 10	»	1	1	
Urinal en verre fort	»	1	1	
Ciseaux forts (de lingerie)	1	1	1	
Seringues à injection en verre à bout renflé	»	3	4	
Bistouri	1	1	1	
Pince à dissection	1	1	1	
Courtines en verre de 150 grammes.	2	3	4	
Plateau à pansement en tôle émaillée	1	1	1	
Poêlette à pansement en tôle émaillée	1	1	1	
Baignoire pour la main en tôle émaillée	1	1	1	
Epingles anglaises de sûreté	1 boîte.	1 boîte.	2 boîtes.	

ANNEXE II.

INSTRUCTION MÉDICALE

POUR

SERVIR DE GUIDE

AUX

CAPITAINES DES BATIMENTS DE PÊCHE

EN L'ABSENCE DU MÉDECIN.



Les navires qui se livrent à la grande pêche, les hommes qui habitent les chauffauds, à Terre-Neuve, dispersés sur les divers points de la côte, ne peuvent être visités par les médecins des stations navales qu'à des intervalles plus ou moins éloignés.

Cette situation place les capitaines dans l'obligation de veiller directement à la santé des hommes qui composent leurs équipages et de leur donner, eux-mêmes, les premiers secours en cas de maladie ou d'accident.

Ce rôle est très important, car sous le climat rude de Terre-Neuve ou d'Islande, et dans le dangereux métier de pêcheur, les occasions de secourir un malade ou un blessé sont fréquentes et, d'un pansement fait à propos, peut souvent dépendre la vie d'un homme.

Les capitaines trouveront dans l'instruction suivante, aussi succinctes que possible, les quelques notions indispensables pour les mettre à même de remplir leur mission avec fruit et sans hésitation au moins dans les cas les plus fréquents.

LA PREMIÈRE PARTIE est une énumération *des médicaments* et *objets de pansement* dont les capitaines *peuvent* et *doivent* se servir, avec les indications nécessaires sur le mode d'emploi de chaque substance.

LA DEUXIÈME PARTIE énumère les *maladies les plus fréquentes* parmi les pêcheurs; donne les *moyens sommaires* de *les reconnaître* et indique les *premiers soins à donner aux malades.*

LA TROISIÈME PARTIE traite des *premiers soins à donner aux blessés et aux victimes d'accidents.*

Enfin, en terminant, les capitaines trouveront quelques *conseils sur l'hygiène* dont les règles les plus élémentaires sont trop souvent méconnues par les pêcheurs.

Ire PARTIE.

MÉDICAMENTS ET OBJETS QUI COMPOSENT LE COFFRE.

Un certain nombre de médicaments des coffres nos 2 et 3 portent la mention « *ne peut être utilisé que par le médecin* ». Il n'en sera pas question dans cette notice. Elle ne traitera que des médicaments mis à la disposition du capitaine et qui sont les mêmes dans les trois coffres.

ÉNUMÉRATION ET MODE D'EMPLOI DES MÉDICAMENTS.

A. — Médicaments pour l'usage interne.

Les médicaments destinés à l'*usage interne* sont ceux qui doivent être *pris à l'intérieur*. Ce sont les suivants :

Huile de ricin...... Sulfate de soude....	Purgatifs.
Ipéca	Vomitif.
Chlorate de potasse.	En gargarisme.
Éther............ Laudanum........	Calmants.
Bismuth.	
Sulfate de quinine.	
Salicylate de soude.	
Opiat (Cubèbe et copahu).	
Alcoolé de quinquina.	
Alcoolé de cochléaria.	

Huile de ricin. — Se donne à la dose de *deux grandes cuillerées* dans un peu de bouillon ou de café noir.

Sulfate de soude. — *Un paquet dissous dans un verre d'eau tiède,* à boire quand il est froid.

Ces deux médicaments sont des *purgatifs* et se prennent à jeun dans les cas d'*indisposition, embarras gastrique, diarrhée, dysenterie.*

Ipéca. — *Trois paquets* de la poudre d'ipéca pris, à quelques minutes d'intervalle, dans de l'eau et suivis de quelques verres d'eau tiède, servent à faire vomir, dans les cas de *maux de gorge, bronchites, indigestion, empoisonnement.*

Chlorate de potasse. — *Un paquet dissous dans un verre d'eau tiède,* pour se gargariser pendant la journée.

Dans les cas de *maux de gorge, angine. gencives malades et saignantes.*

Éther. — *Vingt gouttes* mélangées avec *vingt gouttes de laudanum,* dans un verre d'eau sucrée, peuvent calmer les *coliques.*

Se servir du compte-gouttes.

Laudanum. — *Vingt gouttes,* dans un verre d'eau sucrée, pour les *vingt-quatre heures;* sert à calmer la toux en cas de *bronchite;* s'emploie mélangé à l'*éther* en cas de *coliques;* mélangé au *bismuth* en cas de *diarrhée, dysenterie.*

Se servir du compte-gouttes.

Bismuth. — *Un paquet* mélangé avec *vingt gouttes de laudanum,* dans un verre d'eau sucrée, contre la *diarrhée,* la *dysenterie.*

Sulfate de quinine. — *Un paquet par jour* contre la *fièvre intermittente.*

On peut en donner *deux paquets* par jour aux hommes qui auraient contracté *la fièvre dans les Colonies,* mais ne pas dépasser cette dose.

Salicylate de soude. — *Un à deux paquets par jour,* dans un grand verre d'eau, à prendre par *petites gorgées dans la journée* en cas de *rhumatisme aigu avec fièvre. Cesser* de lui en donner dès que le malade n'a plus de *fièvre.*

Opiat (cubèbe et copahu). — *Une cuillerée à café par jour* en cas de *chaudepisse,* quand la douleur a diminué.

On peut le prendre en petites boulettes, dans du papier à cigarettes, pour ne pas sentir le goût.

Alcoolé de quinquina. — Se donne en potion, à la dose de quarante gouttes dans un peu de vin sucré, aux *convalescents* ou, dans les maladies graves, en cas de grande faiblesse.

Alcoolé de cochléaria. — Une cuillerée à café en gargarisme dans de l'eau, ou en potion dans de l'eau sucrée, contre le *scorbut,* les *maladies de gencives.*

B. — Médicaments pour l'usage externe.

Les médicaments pour l'usage externe ne doivent jamais être pris à l'intérieur. Ils servent à faire les pansements. Ce sont les suivants :

Iodoforme.
Solution phéniquée.
Acide borique.
Vaseline boriquée.
Pommade d'Helmerich.
Onguent mercuriel.
Teinture d'iode.
Moutarde en feuilles (Sinapismes).
Diachylum.

Sparadrap vésicant.
Farine de graine de lin déshuilée.
Alcool camphré.

Iodoforme. — Poudre jaune qui sert à saupoudrer les *plaies*, les *ulcères*, avant d'appliquer le pansement.

Sert à faire le pansement des *chancres*.

Solution phéniquée. — S'emploie *mélangée à l'eau chaude* (*à parties égales*) pour donner des *bains* de mains tièdes dans le cas de *panaris*, pour *laver les mains de la personne qui doit faire le pansement ;* pour *laver les plaies* à l'aide de petits tampons de coton ou d'étoupe avant de les panser ; pour *imbiber les pièces* de *pansement ;* pour faire des *cataplasmes antiseptiques.*

Les cataplasmes antiseptiques se font en trempant un morceau de coton ou d'étoupe dans la solution phéniquée chaude On applique ce morceau d'étoupe ainsi imbibé sur la partie malade, et on le recouvre d'un morceau de toile caoutchoutée mince, puis l'on fixe le tout à l'aide d'un bandage.

Acide borique. — *L'acide borique est en paquets*, mais *s'emploie en solution* comme l'acide phénique. La *solution boriquée* se fait en mettant *un paquet d'acide borique* à dissoudre dans *un litre d'eau* et sert à faire le lavage des *plaies* et *les pansements*, lorsque les plaies siègent près des *yeux* ou de la *bouche.* Sert à *laver les yeux* en cas de *conjonctivites, maladies des yeux.*

En gargarismes pour laver la gorge en cas d'*angine*, *maux de gorge.*

Vaseline boriquée. — Sert à panser les *brûlures*, les *engelures*, les *crevasses aux mains* causées par le froid et l'eau de mer.

On graisse à l'aide de la spatule en bois un morceau de gaze et on l'applique sur les plaies.

Pommade d'Helmerich. — Sert à faire des *frictions* contre la *gale.*

Onguent mercuriel. — Sert à faire des *onctions* sur les *bubons*, sur les grosseurs qu'on appelle des *glandes*, dans l'aisselle, les aines, etc.

Très utile en *frictions* pour détruire les *poux* et *autres insectes* qui vivent sur les gens malpropres.

Teinture d'iode. — Sert à faire des *badigeonnages* sur la poitrine dans les cas de *bronchite.* Pour cela, on fait un petit tampon de coton ou d'étoupe monté sur un morceau de bois en le roulant avec le doigt.

Sert à *cautériser la gorge* dans les cas de *diphtérie.*

Moutarde en feuilles (sinapismes). — Tremper la feuille dans l'eau froide ou tiède et l'appliquer directement sur la peau ; la retirer après *un quart d'heure* au plus. Dans les cas de *douleur à la poitrine, point de côté.*

Diachylum. — Pour l'usage, on le découpe en *bandelettes larges d'environ un*

centimètre et *plus ou moins longues*, suivant les cas. Ces bandelettes servent à rapprocher les bords d'une plaie quand ils sont écartés (*Fig.* 1 et 2). On les

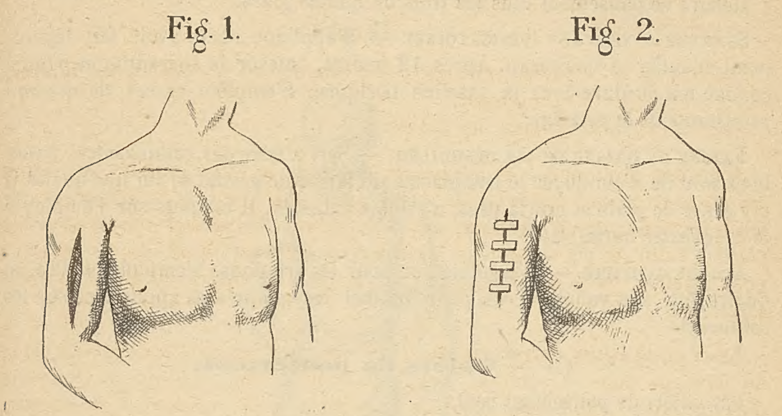


Fig 1 Plaie du bras par coup de couteau. Bords écartés.
Fig 2. Bords rapprochés par des bandelettes de diachylum.

applique encore sur les vieilles plaies longues à guérir (*Fig.* 3 et 4), en les croisant l'une sur l'autre, de façon qu'un des bords recouvre légèrement le

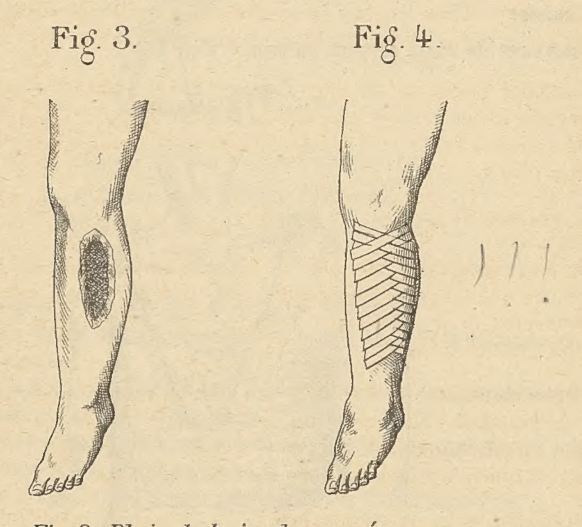


Fig. 3. Plaie de la jambe causée par une congélation locale.
Fig. 4. Pansée avec bandelettes de diachylum.

bord de la bandelette qui est au-dessous, ainsi que l'indique la figure. On termine le pansement en mettant une couche de coton et une bande.

Refaire ce pansement tous les trois ou quatre jours.

Sparadrap vésicant (vésicatoire). — S'applique après avoir fait légèrement chauffer le sparadrap. Après 12 heures, enlever le sparadrap et panser comme une brûlure avec la vaseline boriquée. S'emploie en cas de *douleur persistante de la poitrine.*

Farine de graine de lin déshuilée. — Sert à faire des cataplasmes. Avoir bien soin de n'employer le cataplasme de farine de graine de lin que quand il n'y a pas de plaie et que la peau n'est pas entamée. Il est plus sûr d'employer le *cataplasme antiseptique.*

Alcool camphré. — S'emploie pur pour les frictions. S'emploie étendu de quatre fois son volume d'eau pour imbiber les compresses appliquées sur les *contusions.*

C. — Objets de pansement.

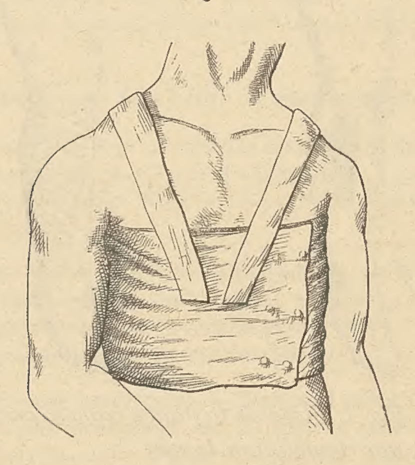
Les objets de pansement sont :

Des compresses en gaze de diverses dimensions, en paquets.
De l'étoupe purifiée en paquets.
De la toile caoutchoutée mince qu'il faut tailler de la grandeur du pansement.
Des bandes et bandages qui servent à fixer les précédentes pièces de pansement, et sont variés suivant la région blessée :

Bandes en gaze servant à la *tête*, à la *main*, au *pied*, au *bras*, à la *jambe*, à la *cuisse*.

Bandages *de corps* servant au *tronc* (*Fig.* 5).

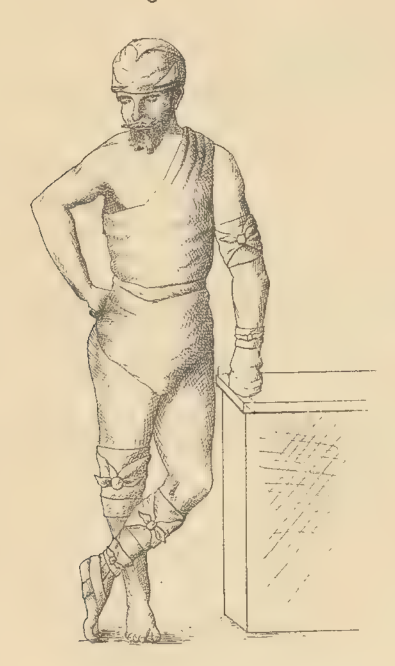
Fig. 5.



Bandage de corps appliqué.

Triangles servant à la *tête*, au *cou*, à l'*aine*.
Utiles aussi pour faire des **écharpes** (*Fig.* 6).

Fig. 6.



Applications des triangles de pansement — Tête — Thorax. Ventre — Bras — Main — Genou. Jambe — Pied.

Le **grand linge** sert à tailler des *bandages à fractures*.

Les **bandes en toile forte**, ainsi que la **bande en caoutchouc**, servent à arrêter les *hémorragies*.

Les **bandages herniaires** doivent être délivrés aux hommes atteints de *hernie* lorsque leur bandage est usé ou détérioré.

Les **doigtiers** en peau de mouton servent à protéger les pansements appliqués sur les *panaris* et les *plaies au doigt*.

Les **appareils a fractures** seront décrits dans la troisième partie.

COMMENT ON FAIT UN PANSEMENT.

1° Avant de toucher le blessé, se laver soigneusement les mains avec de l'eau et du savon d'abord, puis avec la solution phéniquée;

2° Laver la plaie et la peau environnante à la solution phéniquée, avec de petits tampons de coton ou d'étoupe qui servent d'éponge, puis bien étancher avec de petits tampons secs d'étoupe purifiée ;

3° Saupoudrer la plaie avec un peu de poudre d'iodoformé;

4° Appliquer sur la plaie une compresse de gaze trempée dans la solution phéniquée, et plus grande que la plaie, de façon qu'elle déborde de partout;

5° Appliquer une couche d'étoupe purifiée;

6° Placer sur le tout un carré de toile caoutchoutée mince, en ayant soin de faire déborder;

7° Fixer ces diverses pièces de pansement avec une bande de gaze ou un bandage de corps, ou encore un triangle, suivant la partie du corps blessée;

Enfin, placer le blessé dans la position allongée, si c'est le membre inférieur qui est atteint. Si la blessure siège au membre supérieur, le soutenir avec une écharpe.

Commencer toujours à appliquer les bandes de bas en haut, c'est-à-dire *de la main vers l'épaule, du pied vers la cuisse* et jamais de haut en bas. Ne pas trop serrer.

Ce pansement doit rester en place plusieurs jours si la plaie ne suppure pas.

Ne jamais conserver un pansement qui a servi et détruire immédiatement toutes les pièces de pansement qui ont été souillées par le sang ou le pus.

IIe PARTIE.

NOTICE SUR LES MALADIES LES PLUS FRÉQUENTES PARMI LES PÊCHEURS.

PREMIERS SOINS A DONNER AUX MALADES.

Lorsqu'un homme se plaint d'être malade, deux cas peuvent se présenter :

1° Ou bien il montre une lésion apparente, facile à reconnaître à la vue, comme un doigt enflé et rouge, un chancre, un écoulement, etc.....

2° Ou bien il se plaint d'un mal qui ne peut être vérifié par la vue : douleur à la poitrine, au ventre, à la gorge, etc.

Dans les deux cas, il faut l'interroger avec soin sur les points suivants :

1° Où il a mal? — Quel genre de douleur il éprouve? s'il a des élancements?

2° Comment son mal lui est venu?

3° S'il a ou s'il a eu de la fièvre? un frisson? du tremblement? des sueurs?

Il faut alors s'assurer que l'homme a de la fièvre, et savoir que quelquefois il peut en avoir, bien qu'il ne s'en aperçoive pas.

Chacune de ces indications a son utilité pour permettre de déterminer, autant que possible, la nature de la maladie et, par suite, le remède auquel on doit recourir.

MOYENS SOMMAIRES DE RECONNAITRE SI UN MALADE A DE LA FIÈVRE.

L'homme qui a de la fièvre se plaint de douleurs à la tête, dans les reins, dans les membres; la bouche est sèche, la salive manque, la langue est pâteuse et blanche; parfois elle se durcit et se fendille; soif vive. Pas d'appétit, ordinairement de la constipation; la peau est sèche, brûlante; à la fin de la fièvre elle se couvre de sueur.

Enfin, le malade respire plus vite, 20, 30 ou 40 fois par minute et son pouls bat plus vite.

La fièvre n'est pas une maladie, c'est un état qui accompagne beaucoup de maladies.

CHAPITRE PREMIER.

Si l'homme qui se plaint montre une lésion apparente, ce sera, le plus souvent, une des maladies suivantes :

I. — Abcès. — Phlegmon.
II. — Furoncle ou clou.
III. — Panaris.

IV. — Ulcères.
V. — Congélation. — Engelures. — Crevasses.
VI. — Gale. — Maladie de la peau.
VII. — Conjonctivite. Maux d'yeux.
VIII. — Maux d'oreilles.
IX. — Chaudepisse.
X. — Chancres. — Bubons.
XI. — Hernie.

I. — **Abcès. — Phlegmon.** — Le malade fait voir une partie du corps enflée, rouge, chaude, dure au toucher; il éprouve une douleur vive, sourde les premiers jours, avec des élancements, comme des pointes d'aiguille, les jours suivants.

Il a ordinairement de la fièvre et ne peut pas dormir.

Plus tard, la partie gonflée se ramollit, il se forme une tache blanche qui se détache et il coule du pus.

Le *phlegmon* est un grand abcès qui occupe quelquefois tout un membre.

Traitement. — Repos. Recouvrir l'abcès avec un *cataplasme antiseptique.* (Voir page 8.)

Humecter ce pansement, avec la solution phéniquée, plusieurs fois par jour, dès qu'il devient sec ou donne une sensation de chaleur pénible.

Si l'abcès siège à la main ou au pied, donner trois fois par jour un bain de main ou de pied avec la solution phéniquée chaude.

Lorsque l'abcès est ouvert, le panser comme une plaie simple. (Voir pages 11 et 12.)

II. — **Furoncle** *ou* **clou.** — Sorte de petit abcès avec une saillie pointue au centre. Celle-ci devient blanche après deux ou trois jours, s'ouvre et laisse sortir un petit amas de pus, appelé bourbillon.

Traitement. — Le même que pour les abcès, avant qu'il soit ouvert. — Le panser comme une plaie après l'ouverture.

III. — **Panaris.** — C'est un abcès d'un doigt. Douleur vive, avec élancements; gonflement du doigt; pas de sommeil. Ordinairement, vient après une coupure, une écorchure, une ampoule, un durillon, ou à la suite d'une piqûre par un éclis, un hameçon, un piquant de poisson.

Traitement. — Comme pour les abcès, donner trois fois par jour un bain de mains dans la solution phéniquée chaude.

Quand l'homme recommence à travailler, protéger son pansement avec un doigtier en peau.

IV. — **Ulcères des pêcheurs.** — Les pêcheurs ont souvent sur les mains, sur les poignets, des boutons blancs qui s'ouvrent et forment des petites plaies longues à guérir; c'est ce qu'on appelle des ulcères. Ils sont causés par le frottement des manches et des lignes ou filets, au contact du sel et de l'eau de mer. Souvent ils s'enveniment et occasionnent des *abcès* et des *panaris.*

Traitement. — Panser les ulcères comme les plaies, avec un peu d'iodo-

forme, une petite compresse de gaze et de l'étoupe purifiée, le tout recouvert d'un morceau de toile caoutchoutée mince et fixé par une bande.

Éviter, autant que possible, pendant quelques jours, de se mouiller les mains avec de l'eau de mer.

V. — CONGÉLATION, ENGELURES, CREVASSES. — L'engelure, fréquente surtout sur les mousses et les novices, au début de la saison, est le premier degré de la congélation. Souvent elle s'accompagne de bouffies pleines d'eau et de *crevasses* qui forment des plaies ; c'est le deuxième degré. Enfin, lorsque l'action du froid a été forte et prolongée, la partie frappée est gelée, privée de sang, *morte*.

Traitement. — Dans les deux premiers degrés, panser avec de la vaseline boriquée, une petite compresse de gaze et de l'étoupe.

Dans le troisième cas, éviter d'approcher du feu la partie gelée ; la frotter doucement avec de l'eau froide ou de la neige et, quand elle commence à rougir, la panser comme une engelure simple.

VI. — GALE (MALADIE DE LA PEAU). — Des petits boutons rouges et généralement écorchés par le malade, auquel ils causent des démangeaisons vives, surtout la nuit, sur les cuisses, le ventre, les bras, les mains, entre les doigts.

Traitement. — Frictions énergiques sur tout le corps avec du savon, pendant au moins une demi-heure ; puis lavage et frictions avec la pommade d'Helmerich. Six heures après, faire une nouvelle friction au savon.

La gale est très contagieuse. En même temps que l'on frictionne le malade, faire passer à l'eau bouillante et lessiver tous ses vêtements, couvertures, etc.

VII. — CONJONCTIVITE, MAUX D'YEUX. — L'œil est rouge, les paupières un peu gonflées et collées le matin ; le malade éprouve une sensation de graviers dans l'œil ; il craint la lumière.

Traitement. — Laver l'œil cinq ou six fois par jour avec la solution boriquée tiède et appliquer sur l'œil une compresse de gaze trempée dans la solution boriquée. Bandeau léger pour fixer le tout.

VIII. — MAUX D'OREILLES. — Douleur et gonflement dans l'oreille, suivis souvent d'un écoulement de pus.

Traitement. — Faire des lavages fréquents à l'aide de la seringue avec la solution boriquée tiède. Petit tampon de coton ou d'étoupe.

IX. — CHAUDEPISSE. — Écoulement goutte à goutte par le canal de l'urètre, blanc, jaunâtre ou verdâtre, quelquefois avec un peu de sang. Douleur plus ou moins vive, cuisson en urinant. Le malade sait généralement ce qu'il a.

Traitement. — Repos, suspensoir, pour éviter une *orchite.* Supprimer le vin et le tafia et faire boire de la *bière de Spruce.* Quand la douleur a diminué, prendre par jour une cuillerée à café d'opiat (cubèbe et copahu). (Voir page 7.)

Donner au malade du linge, de l'eau boriquée tiède, pour qu'il se lave fré-

quemment. Veiller à ce qu'il observe la propreté la plus minutieuse et bien lui recommander de ne *pas porter la main souillée à ses yeux;* il pourrait perdre la vue.

X. — Chancres, Bubon. — Une ou plusieurs petites plaies sur le gland ou autour du gland. Ordinairement il survient une ou plusieurs grosseurs dans l'aine; quelquefois il arrive qu'une de ces grosseurs s'enflamme et s'ouvre comme un abcès, c'est un bubon.

Les chancres paraissent trois à cinq jours après que l'homme s'est exposé à les contracter.

Traitement. — Propreté minutieuse, bains locaux avec la solution phéniquée. Pansement avec un peu de poudre d'iodoforme. Pansement du bubon avec de l'onguent mercuriel avant qu'il soit ouvert. Après l'ouverture, le panser comme une plaie.

Six semaines environ après le chancre, la *syphilis* se déclare par des taches à la peau ou des plaques à la bouche ou à l'anus et nécessite un traitement pour lequel il faut consulter le médecin.

XI. — Hernie. — C'est une petite grosseur dans le pli de l'aine, molle, élastique, qui sort en toussant ou en faisant un effort et, en général, rentre facilement.

Ordinairement, l'homme qui a une hernie sait la faire rentrer lui-même et possède déjà un bandage. Le rôle du capitaine se borne donc à lui délivrer un bandage neuf lorsque le sien est détérioré ou usé.

Si une hernie survenait chez un homme qui n'en avait pas auparavant, il faudrait attendre la visite du médecin et le garder au repos.

Si un homme atteint de hernie ne peut plus la faire rentrer et souffre beaucoup, a des envies de vomir ou des vomissements, le mettre au *repos le plus absolu,* couché sur le dos, les genoux et les cuisses à demi fléchis; lui administrer un lavement purgatif et mettre de la glace sur la hernie.

Si l'on n'a pas de glace, appliquer sur la hernie un cataplasme de farine de graine de lin arrosé de quarante gouttes de laudanum.

Ce cas serait très grave s'il se prolongeait plus d'un jour et nécessiterait la présence d'un médecin.

CHAPITRE II.

Le malade n'a aucune lésion apparente et se plaint d'un mal qui ne peut être vérifié par la vue.

C'est alors que l'interrogation méthodique (voir page 13) acquiert encore plus d'importance et aidera à rechercher les maladies suivantes, qui se présentent le plus souvent parmi les pêcheurs :

I. — Rhume. Bronchite. Fluxion de poitrine.
II. — Maux de gorge. Angine. Diphtérie.
III. — Indigestion. Empoisonnement.
IV. — Indisposition. Embarras gastrique.
V. — Fièvre typhoïde.

VI. — Coliques.
VII. — Diarrhée. Dysenterie.
VIII. — Rhumatisme et douleurs rhumatismales.
IX. — Scorbut.

I. — Rhume. — Bronchite. — Fluxion de poitrine. — La bronchite commence ordinairement par un rhume de cerveau, puis le malade se plaint d'une douleur sur le devant de la poitrine; mal de tête. Il est oppressé, sa respiration est sifflante et il a de la fièvre. Toux sèche, douloureuse, qui l'empêche de dormir. Les jours suivants, la toux devient grasse et le malade commence à cracher.

Traitement. — Vomitif, trois paquets d'ipéca dans un verre d'eau tiède (voir page 6). Badigeonnage de teinture d'iode sur le devant de la poitrine. Le soir, un verre d'eau et de vin chaud. Si le malade ne peut pas dormir, *vingt gouttes de laudanum* dans un peu d'eau sucrée. Repos et chaleur.

Si le malade avait un point de côté au niveau du sein ; si, en même temps, il a un ou plusieurs frissons et beaucoup de fièvre, des crachats jaunes ou rougeâtres, ce serait une *fluxion de poitrine* ou une *pleurésie*.

Le traiter de la même façon et lui appliquer un sinapisme sur le côté pendant un quart d'heure.

Si le malade est âgé et a du délire, lui donner *un petit verre d'eau-de-vie* par jour.

Lorsqu'un homme qui tousse crache du sang rouge, le condamner au repos le plus absolu, lui appliquer plusieurs sinapismes sur les cuisses et lui donner à boire froid et des morceaux de glace à sucer.

II. — Maux de gorge. — Angine. — Diphtérie. — Douleur dans la gorge et quelquefois dans les oreilles. Le malade a de la peine à avaler sa salive, à parler, même à ouvrir la bouche. Il ne peut manger et a plus ou moins de fièvre.

En abaissant la langue avec le manche d'une cuiller et regardant dans le fond de la gorge, on le voit très rouge, gonflé, couvert de glaires, quelquefois parsemé de *plaques* et de *points blancs*.

Dans le cas de plaques ou points blancs, il faut craindre la *diphtérie*, maladie redoutable et très fréquente sur la côte de Terre-Neuve.

Traitement. — Trois paquets d'ipéca pour faire vomir (voir page 6). Un paquet de chlorate de potasse dans un verre d'eau en gargarisme. Le malade doit, en outre, se gargariser très fréquemment (plusieurs fois par heure) avec la solution boriquée tiède.

En cas de *diphtérie, toucher, en outre, deux fois par jour les points blancs à l'intérieur de la gorge avec un petit tampon d'étoupe ou d'ouate roulé au bout d'un petit morceau de bois et humecté dans la teinture d'iode.* Nourrir le malade avec des bouillies qu'il avalera plus facilement et lui donner du vin et un peu d'eau-de-vie.

La diphtérie est très dangereuse et très contagieuse ; aussi faut-il toujours isoler rigoureusement les malades qui en sont atteints et passer à l'eau bouillante les cuillers et autres objets qui leur ont servi.

III. — **Indigestion.** — **Empoisonnement.** — Survient quelque temps après le repas ou après des excès de boisson à terre. Quelquefois à la suite de l'ingestion de moules, de poisson avarié ou de conserves de mauvaise qualité. Pesanteur de l'estomac, douleurs dans le ventre, mal de tête, envie de vomir.

Traitement. — Trois paquets d'ipéca comme vomitif et du thé léger comme boisson. Ne pas manger. Si les douleurs persistent, *vingt gouttes de laudanum et vingt gouttes d'éther* dans un peu d'eau sucrée (Voir page 7).

IV. — **Indisposition.** — **Embarras gastrique.** — Le malade est mal en train, se plaint de malaise général, mal de tête, douleurs dans les reins et les jambes, envie de vomir. La langue est blanche, pâteuse; pas d'appétit. Fièvre souvent très forte, même avec du délire et des convulsions.

Traitement. — Un paquet de sulfate de soude comme purgatif. Boisson de thé léger, de la soupe.

Garder le malade couché tant qu'il a de la fièvre, car ce pourrait être le début d'une maladie grave ; beaucoup d'entre elles commencent ainsi, notamment la *fièvre typhoide.*

Si le malade avait été aux Colonies et y avait eu des accès de fièvre, il faudrait lui donner tous les jours deux paquets de sulfate de quinine (Voir page 7).

V. — **Fièvre typhoïde.** — Commence par un embarras gastrique, puis, au lieu de diminuer, la fièvre augmente, le malade souffre de la tête, parfois saigne du nez, sa langue devient sèche et se fendille, il a mal au ventre et de la diarrhée. Délire et convulsions fréquentes.

Cette maladie est très grave et dure très longtemps.

Traitement. — Purgatif, sulfate de soude. Puis nourrir le malade avec des aliments liquides, lait, jus de viande, du vin. Pas d'aliments solides.

VI. — **Coliques.** — Douleurs dans le ventre sans diarrhée, sans envie de vomir.

Traitement. — Une ceinture en laine. *vingt gouttes de laudanum et vingt gouttes d'éther* dans un peu d'eau sucrée.

Si le malade est constipé, deux cuillerées d'huile de ricin comme purgatif.

VII. — **Diarrhée.** — **Dysenterie.** — Le malade se plaint de coliques ; il a des selles liquides, quatre, cinq, dix, vingt fois dans la journée. Pas d'appétit.

S'il y a en même temps une sensation de brûlure à l'anus, et dans ses selles du sang ou de la graisse, c'est de la dysenterie.

Traitement. — Le premier jour, un paquet de sulfate de soude comme purgatif. Les jours suivants, un paquet de bismuth et *vingt gouttes de laudanum* dans un verre d'eau sucrée.

VIII. — **Rhumatisme.** — **Douleurs rhumatismales.** — Les douleurs rhumatismales sont fréquentes chez les pêcheurs et ne nécessitent que quelques frictions à l'eau-de-vie camphrée.

Le rhumatisme articulaire s'annonce par des douleurs très vives dans une

ou plusieurs jointures. Fièvre forte, le malade est pâle, ses articulations sont très douloureuses surtout au toucher.

Traitement. — Un à deux paquets de salicylate de soude dissous dans un grand verre d'eau à prendre par petites gorgées dans la journée, tant que le malade a de la fièvre. Cesser dès que la fièvre est tombée.

Envelopper les articulations malades dans une couche d'ouate ou d'étoupe.

IX. — SCORBUT. — Commence par mal aux gencives, qui deviennent saignantes ; faiblesse générale, puis crampes dans les mollets, taches bleues sur les jambes. Plus tard plaies.

Les capitaines doivent savoir que cette maladie ne frappe que les équipages surmenés, mal nourris, privés de vivres frais, et que la responsabilité revient tout entière à l'armateur et au capitaine.

Elle est devenue d'ailleurs très rare.

Traitement. — Repos, vivres frais, légumes frais.

Une cuillerée d'alcoolé de cochléaria avec un paquet de chlorate de potasse dans un verre d'eau pour se laver la bouche dans la journée.

IIIe PARTIE.

NOTICE SUR LES BLESSURES ET LES ACCIDENTS.

PREMIERS SOINS A DONNER AUX BLESSÉS.

Tout homme blessé a besoin d'un pansement immédiat, approprié à la nature de sa blessure, et, en l'absence d'un médecin, les capitaines et patrons ne doivent pas hésiter à appliquer eux-mêmes ce pansement.

Un accident vient de se produire, et il y a un ou plusieurs blessés. Le plus souvent on constate une des lésions suivantes :

I. — 1° Brûlure.
II. — 2° Plaie avec ou sans hémorragie.
III. — 3° Contusion avec ou sans plaie.
IV. — 4° Entorse, foulure, luxation.
V. — 5° Fracture avec ou sans plaie.

I. — **Brulures.** — Dans les brûlures légères la peau est seulement rouge et gonflée.

Traitement. — Si c'est au pied ou à la main, plonger le membre dans l'eau pour calmer la douleur. Sur le tronc, appliquer des linges mouillés. Puis graisser la brûlure avec un peu de vaseline et l'envelopper dans une épaisse couche d'ouate ou d'étoupe purifiée.

Si la brûlure est plus profonde il y a sur la peau des cloches pleines de liquide ou la peau est détruite.

Pansement. — 1° Couper chaque cloche en un ou deux points avec des ciseaux pour faire couler l'eau, mais *sans enlever la peau ;*

2° Laver la partie lésée à la solution phéniquée et panser la brûlure avec de la vaseline et une épaisse couche d'ouate.

Plus tard, panser les plaies qui résultent des brûlures comme les plaies simples. (Voir pages 11 et 12.)

II. — **Plaies.** — Produites par des chocs, des piqûres, des coupures ; elles sont simples ou bien avec hémorragie.

Dans tous les cas, laver soigneusement la plaie avec la solution phéniquée et toujours auparavant se laver soi-même soigneusement au savon et à la solution phéniquée *avant de toucher la plaie.* S'il y a des poils, les couper ou les raser.

Plaies simples. — Quand le sang est complètement étanché, faire le pansement simple. (Voir pages 11 et 12.)

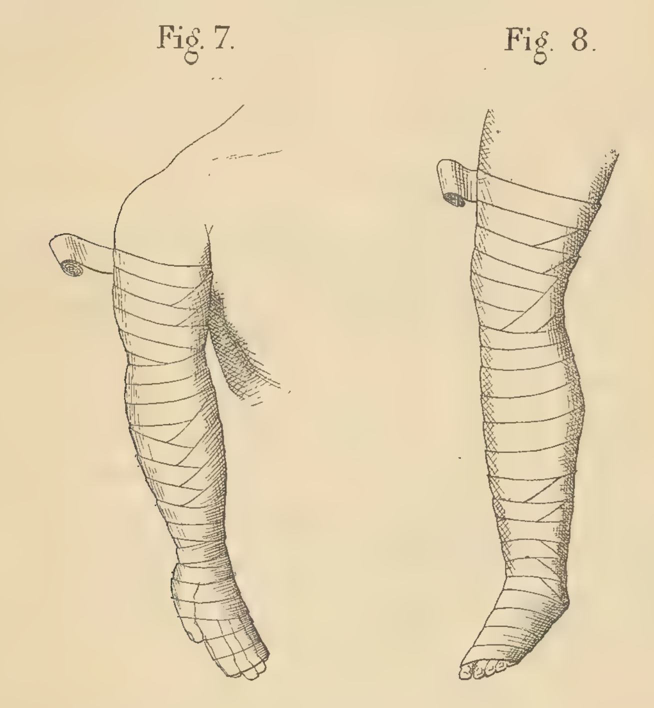
Si les bords de la plaie sont écartés, comme après un coup de couteau, il

faut, avant d'appliquer le pansement, les rapprocher avec les doigts et les maintenir rapprochés à l'aide de bandelettes de diachylum que l'on chauffe un peu pour les faire mieux coller.

Par-dessus les bandelettes on fait le pansement.

Plaies avec hémorragie. — 1° *Le sang coule goutte à goutte,* mais ne s'arréte pas.

Pansement. — Placer sur la plaie elle-même un tampon sec de coton ou d'étoupe pressée et serrer peu à peu jusqu'au degré nécessaire avec une bande en toile forte. (Bandage compressif, voir figures 7 et 8.)



Application du bandage compressif
Fig 7. En partant de la main.
Fig. 8. En partant du pied.

On maintient cette bande fixée en passant le dernier bout dans les tours déjà faits. Quand l'hémorragie est arrêtée définitivement, on traite la plaie comme une plaie simple, quitte à revenir à l'emploi de la bande si l'hémorragie menaçait de se reproduire.

Sur un membre, commencer toujours par le pied ou la main pour appliquer la bande ;

2° *Le sang s'élance en jet*, il est rouge vif, une artère a été coupée.

Pansement. — Placer immédiatement un doigt dans la plaie sur le point d'où sort le sang, pour arrêter le jet pendant que l'on prépare le pansement, sans quoi l'homme pourrait mourir rapidement au bout de son sang.

Appliquer le pansement décrit plus haut en serrant fortement la bande en toile.

Si, malgré ce pansement compressif, le sang ne s'arrête pas, appliquer par-dessus le pansement la bande en caoutchouc, toujours en partant de l'extrémité inférieure du membre, même si la plaie est à la cuisse ou au bras.

Serrer jusqu'à ce que le sang cesse de couler et fixer solidement le bout en le passant sous les derniers tours, à huit ou dix centimètres au-dessus de la plaie.

En serrant suffisamment, on arrive toujours à arrêter l'hémorragie.

Se rappeler que ce moyen n'est que provisoire, et faire en sorte de trouver un médecin le plus vite possible.

III. — Contusions. — Sont la conséquence d'un choc ou d'une chute. Elles sont sans plaie ou avec plaie.

1° *Sans plaie.* — La peau est rouge, meurtrie, puis elle passe au violet et au bleu ; quelquefois il se forme une grosseur, une bosse, surtout à la tête.

Traitement. — Si c'est à un pied ou à une main, plonger le membre blessé dans de l'eau de mer froide, puis appliquer comme pansement plusieurs compresses trempées dans l'eau froide et mouiller de temps en temps le pansement quand il s'échauffe.

Si la contusion siège sur une partie du corps qu'on ne puisse pas plonger dans l'eau froide, appliquer directement le pansement.

2° *Avec plaie.* — Si la plaie est petite, traiter la contusion comme celle sans plaie.

Si la plaie est grande ou bien si elle saigne beaucoup, la traiter comme les autres plaies. (Voir pages 20 et 21.)

IV. — Entorses. Foulures. Luxations. — Plonger immédiatement après l'accident la partie malade dans de l'eau de mer froide et l'y maintenir quatre ou cinq heures en renouvelant l'eau.

Lorsque le bain local froid est impossible (à l'épaule, par exemple), on entoure la partie malade de compresses trempées dans de l'eau de mer. Les jours suivants faire des frictions, des massages et appliquer une simple bande roulée.

Si le membre est démis, il y a *luxation*, il vaut mieux ne pas y toucher et trouver un médecin.

V. — Fractures. — Se produisent dans un choc violent ou une chute grave ; il y a presque toujours, en même temps, de la contusion, quelquefois une ou plusieurs plaies.

Le blessé a pu sentir et même entendre, ainsi que les assistants, un craquement. Il ne peut soulever le membre dont l'os est brisé. Ce membre est dé-

formé, ce dont on s'aperçoit facilement en le comparant à celui de l'autre côté; il est quelquefois raccourci et plié à l'endroit de la fracture comme s'il y avait là une jointure nouvelle. Au moindre mouvement qu'on lui fait subir, le blessé se plaint très vivement.

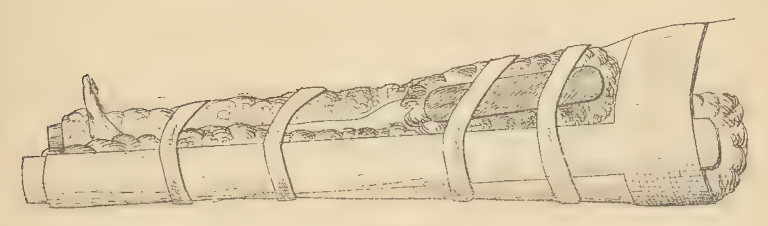
CONDUITE A TENIR EN CAS DE FRACTURE. — Il faut :

1° *Déshabiller le blessé.* — Découdre ou couper ses vêtements pour ne pas le faire souffrir inutilement. D'ailleurs, agir ainsi pour toutes les blessures graves quelles qu'elles soient.

2° *Préparer et appliquer le pansement.* — Le but que l'on se propose est de redresser le membre fracturé, de lui rendre autant que possible sa longueur et sa direction normales, et de le maintenir immobile dans cette direction pendant le temps nécessaire pour que les deux morceaux de l'os se ressoudent.

Pour le soutenir et l'immobiliser, on se sert de planchettes, tuteurs ou attelles, qui se trouvent dans le coffre (*Fig.* 9). Au besoin, on peut en confectionner avec ce que l'on trouve sous la main, comme les lattes des casiers à homards, etc...... On peut encore soutenir le membre dans une gouttière en fer-blanc, en zinc ou en toile métallique. On découpe une feuille de zinc, par exemple, et on moule une gouttière sur le membre correspondant d'une personne saine à peu près de la même taille que le blessé, et, après l'avoir rembourrée avec de l'ouate ou de l'étoupe, on y couche le membre fracturé, redressé dans la position voulue.

Fig. 9.



Appareil à attelles pour fracture de cuisse.

3° *Transporter le blessé.* — Quatre hommes. Un le prend par-dessous les aisselles, le second passe ses mains sous les reins, le troisième porte le membre sain, le dernier, le plus important, porte le membre brisé, en plaçant une main au-dessus de la fracture, l'autre au-dessous, de façon à bien fixer le membre.

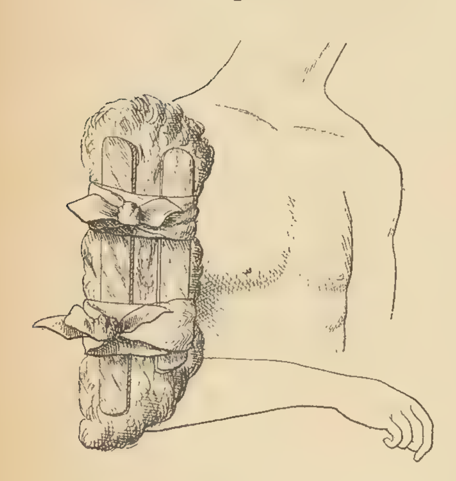
Manœuvrer avec ensemble et au commandement pour ne pas donner de secousses brusques qui font beaucoup souffrir le blessé inutilement.

Membre inférieur. — Si le coffre ne contient pas de bandage tout préparé, on en fait un en prenant une couverture ou un drap de lit, une pièce de grand linge, dans laquelle on roule de chaque côté une planchette de la lon-

gueur du membre pour le côté interne, plus longue pour le côté externe. On forme ainsi une gouttière que l'on garnit d'ouate ou d'étoupe et dans laquelle on fixe le membre fracturé à l'aide de liens ou de triangles.

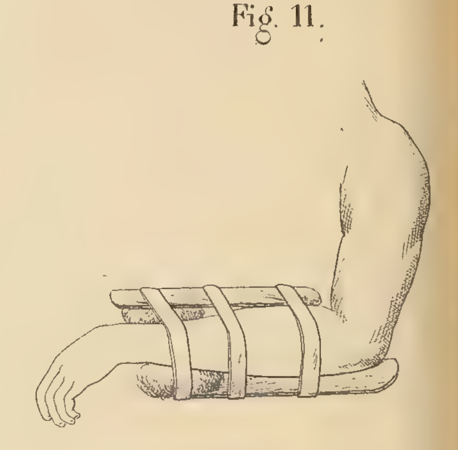
On couche ensuite le blessé sur un lit dur, un matelas ou une paillasse, sous laquelle on a mis une planche.

Fig. 10.



Appareil pour fracture du bras

Fig. 11.



Appareil pour fracture de l'avant-bras

Membre supérieur. — Envelopper le bras fracturé dans une couche d'ouate ou d'étoupe, placer deux ou trois planchettes pour maintenir le membre en bonne position, et fixer le tout à l'aide d'une forte bande en toile roulée. (*Fig.* 10 et 11.)

Après que l'appareil a été appliqué, placer le membre à demi fléchi le long du corps au moyen d'une grande écharpe. (*Fig.* 12.)

Dans les *fractures des côtes,* on applique un simple bandage de corps un peu serré.

Enfin, interdire au blessé tout mouvement de son membre fracturé.

Fractures compliquées de plaies. — Si la fracture est compliquée de la présence d'une ou plusieurs plaies, panser d'abord les plaies comme il a été dit (Pages 20, 21 et 22), avant d'appliquer l'appareil à fracture.

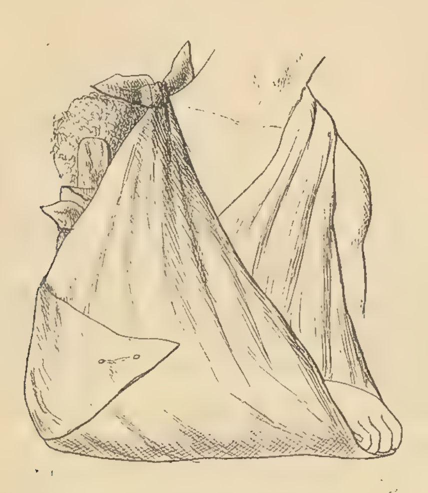
Il faut environ trente jours pour guérir une fracture du membre supérieur ; quarante jours pour une fracture de la jambe ; soixante pour une fracture de la cuisse.

Les fractures de côte se guérissent, en moyenne, en vingt-cinq jours.

Chez les personnes âgées, il faut plus longtemps, et il arrive même chez

certains sujets de mauvaise constitution, ou mal soignés, que l'on n'obtienne jamais une guérison complète.

Fig. 12.



Echarpe pour soutenir le membre fracturé.

SECOURS EN CAS DE SYNCOPE.

La syncope est assez fréquente chez les blessés, et peut même quelquefois faire croire à la mort.

Le malade est pâle, a perdu connaissance, son cœur cesse de battre.

Le coucher à plat sur le dos, la tête un peu plus basse que le reste du corps. Dénouer la cravate, tous les vêtements serrés. Frapper le visage et le devant de la poitrine avec un linge mouillé. Au besoin pratiquer la respiration artificielle comme pour les noyés. (Pages 26 et 27.)

SECOURS EN CAS D'APOPLEXIE.

Le malade tombe comme foudroyé ; il est rouge, a perdu connaissance, son cœur continue à battre.

Cet état est quelquefois causé par l'ivresse, d'autres fois par un coup de soleil.

Le coucher sur le dos, la tête plus élevée que le reste du corps ; dénouer tous les vêtements serrés. Mettre de l'eau froide sur le front.

Appliquer des sinapismes sur les jambes et les cuisses. Donner un lavement avec un paquet de sulfate de soude dissous dans un verre d'eau.

SECOURS EN CAS D'INSOLATION.

Le coup de soleil sur une partie du corps n'est autre chose qu'une brûlure et doit être soigné de la même façon. (Voir page 20.)

Sur la tête il produit un mal de tête très violent, des accès de migraine, du délire, des saignements de nez, quelquefois de l'apoplexie.

Coucher le malade à l'ombre et le traiter comme dans le cas d'apoplexie.

SECOURS AUX ASPHYXIÉS ET SPÉCIALEMENT AUX NOYÉS.

Les secours doivent être donnés le plus promptement possible à tous les noyés, même s'ils sont restés plus d'une heure sous l'eau. On en a vu revenir à la vie, après plusieurs heures d'immersion.

Les secours doivent être continués pendant au moins deux heures, avant qu'on puisse dire que le noyé a cessé de vivre.

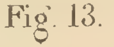
Aussitôt que le noyé est sorti de l'eau, le déshabiller rapidement en coupant ses vêtements, l'essuyer avec du linge chaud, l'envelopper dans une couverture de laine chaude, le coucher sur le dos, la tête et les épaules légèrement relevées. Incliner légèrement la tête sur le côté droit pour favoriser les vomissements et la sortie de l'eau, et débarrasser la bouche de l'écume qui la remplit, en y passant le doigt.

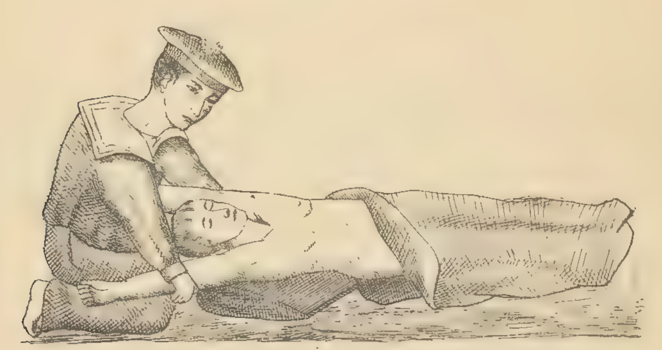
Desserrer les dents et attirer au dehors de la bouche la langue que l'on saisit entre les doigts enveloppés d'un linge,

La maintenir ainsi pendant toutes les manœuvres qui vont suivre.

Sans perdre de temps, pratiquer la respiration artificielle en deux temps.

1er Temps. — On se place à la tête du noyé et saisissant ses bras à pleine



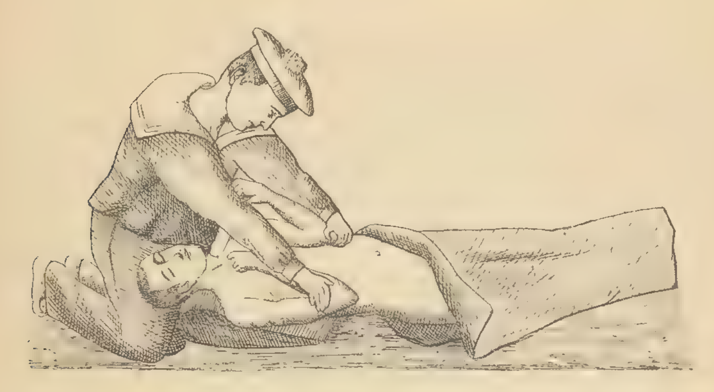


Respiration artificielle. Manœuvres de Silvester
Fig. 13. 1er Temps. Elévation des bras de chaque côté de la tête

main, on les élève lentement de chaque côté de sa tête comme dans les exercices d'assouplissement (*Fig.* 13).

2e Temps. — On abaisse lentement les bras du noyé en les repliant, et en pressant ses coudes contre les côtés de la poitrine (*fig.* 14).

Fig. 14.



Respiration artificielle. Manœuvres de Silvester.
Fig. 14. 2e Temps. Abaissement des bras, les coudes repliés et serrés contre la poitrine

On recommence alternativement ces deux mouvements, lentement autant que possible en suivant les mouvements de la respiration normale, c'est-à-dire 14 ou 15 fois par minute.

En même temps que l'on pratique la respiration artificielle, une autre personne fait sur tout le corps des *frictions énergiques* avec des morceaux de laine, un pan de la couverture, des gants de crin, ce qu'on a sous la main. *Le réchauffer* avec des briques ou des bouteilles chaudes.

Continuer avec persévérance ces manœuvres pendant deux ou trois heures et ne cesser que quand le noyé revient à lui.

Très important. — En dehors de la présence d'un médecin, ne faire sous aucun prétexte autre chose que ce qui est dit plus haut.

Lorsque le noyé a recouvré toute sa connaissance, et seulement alors, on lui fait prendre un peu d'eau-de-vie ou un verre de vin chaud, on le couche et on l'engage à dormir.

SECOURS EN CAS DE CONGÉLATION GÉNÉRALE.

Si la congélation ne fait que commencer, l'individu est très pâle, sa vue se trouble, il se plaint de fatigue, ses mouvements deviennent lents, il s'engourdit et tombe gagné par un sommeil invincible.

Il faut à tout prix résister à cette faiblesse et au sommeil qui serait mortel; marcher, courir, se réchauffer sans cependant s'exposer au feu.

Si le malade a déjà perdu connaissance, le frictionner avec de la neige ou de l'eau froide ; pratiquer la respiration artificielle comme pour les noyés et le réchauffer graduellement sans l'approcher du feu.

Quand il est revenu à lui, lui donner un peu de vin ou d'eau-de-vie.

SIGNES APPARENTS DE LA MORT.

Toutes les fonctions sont arrêtées.

La respiration ne peut plus se percevoir ; le souffle ne ternit plus un objet brillant, comme un miroir, la lame d'un couteau.

Le cœur a cessé de battre depuis trois ou quatre heures, et ses bruits ne sont plus perceptibles à l'oreille appliquée contre la poitrine.

Tous les membres sont raides et froids, le corps ne peut plus être plié en aucun point.

La peau frictionnée énergiquement, même brûlée, ne rougit plus.

La mâchoire inférieure ne se relève plus quand on l'abaisse.

L'œil devient vitreux et mou.

Enfin, la putréfaction commence.

CONSEILS D'HYGIÈNE.

C'est en enseignant les causes des maladies et les moyens à employer pour éloigner ces causes, que l'hygiène empêche les maladies de se produire.

Elle a un intérêt majeur pour tous, armateurs, capitaines et pêcheurs, car un homme malade est un homme qui ne peut plus travailler, et l'empêcher de tomber malade, lorsque cela est possible, n'est pas autre chose que faire une économie.

En dehors des accidents, presque toutes les maladies qui frappent les pêcheurs tiennent aux causes suivantes : la *malpropreté*, l'*humidité*, la *mauvaise qualité des vivres ou des boissons*, la *mauvaise conduite* ou les *imprudences* commises par les hommes.

Les capitaines doivent donc veiller avec le plus grand soin aux points suivants :

I. — La propreté corporelle. — Elle s'impose spécialement à l'attention, car la malpropreté est la cause de la plupart des maux qui atteignent les pêcheurs. Elle suffit pour occasionner nombre *d'abcès*, *clous*, *ulcères*, pourritures de toute sorte, *maux d'yeux*, *panaris et phlegmons* des doigts et de la main qui les laissent quelquefois estropiés pour le reste de leurs jours.

C'est la malpropreté qui entretient et permet la propagation de toute la vermine, *poux*, *gale*, microbes qui enveniment les plus petites écorchures et causent les maladies les plus graves.

La propreté corporelle consiste à se laver soigneusement, non seulement le visage et les mains, mais aussi les dents, la tête et toutes les parties du corps.

Les cheveux doivent être portés ras et savonnés fréquemment.

Les vêtements, les objets de couchage doivent être lavés souvent, et il est du devoir des capitaines de donner aux hommes le temps nécessaire pour prendre ces soins indispensables.

II. — La propreté des postes de couchage a bord et des cabanes a terre. — C'est dans la crasse, que les pêcheurs laissent s'accumuler dans les cabanes et dans les fumiers qui environnent les chauffauds, que se conservent et se propagent les germes de maladies terribles et qui font de nombreuses victimes à Terre-Neuve : la *fièvre typhoïde*, la *tuberculose pulmonaire et la diphthérie*, pour ne citer que les plus graves. Les cales et postes de couchage à bord doivent être *grattés* plus souvent que lavés.

La propreté des ustensiles de cuisine doit être très minutieuse, et les hommes ne doivent pas se servir des cuillers appartenant aux autres, pour éviter de se communiquer des maladies qui empoisonnent le sang, comme la *syphilis*.

III. — La bonne qualité des vivres et des boissons. — C'est le seul point qui ait fait de sérieux progrès depuis plusieurs années, aussi le scorbut a-t-il presque entièrement disparu à Terre-Neuve.

Cette maladie ne frappe plus que certains habitants de la côte dénués de tout en hiver et les équipages mal nourris, ou nourris exclusivement de salaisons et de biscuits, tandis qu'autrefois elle faisait un grand nombre de victimes parmi les pêcheurs.

Cet exemple montre bien l'importance de l'hygiène et les résultats qu'elle peut donner. Il montre aussi combien sont coupables les armateurs et capitaines qui exposent encore leurs équipages à contracter cette maladie par défaut de vivres et de légumes frais.

IV. — L'eau n'est pas toujours bonne ; souvent elle contient des germes de maladies; c'est elle ordinairement qui transporte les germes de la *fièvre thyphoïde*, du *choléra;* aussi devrait-on toujours la faire bouillir avant de la boire. Cette mesure est indispensable en temps d'épidémie.

C'est ce qui rend si utile l'habitude des Anglais de ne boire que du thé.

V. — Éviter que les hommes qui ont été mouillés ne conservent sur eux leurs effets humides. Les effets humides en se séchant refroidissent les hommes et causent ainsi la plupart des *rhumes, bronchites, fluxions de poitrine, maux de gorge, coliques, diarrhées, rhumatismes.*

Veiller à ce que les hommes portent des vêtements de laine et des cirés.

VI. — Conduite des hommes. — Le plus souvent les indigestions, diarrhées, embarras gastriques, sont la suite des excès alcooliques commis à terre par les pêcheurs, ou sont produits par la mauvaise qualité des boissons qu'on leur vend.

Ces excès sont en outre l'origine de nombre de querelles, de rixes et blessures, sans parler des noyades qu'elles entraînent si souvent, à Terre-Neuve particulièrement.

VII. — Les capitaines doivent redoubler de vigilance dans l'observation des points précédents a l'égard des mousses. — Ces enfants privés de leur famille ne doivent pas être laissés à l'abandon de l'équipage à l'âge où l'on contracte si facilement des habitudes bonnes ou mauvaises. Ils ont droit à toute la bienveillance et aux conseils éclairés des capitaines. Leur constitution n'est pas encore formée et ils sont plus sensibles à toutes les causes de maladies; ils ignorent les précautions à prendre et, surmenés comme ils le sont trop souvent, fournissent le plus grand nombre de malades.

CONSEILS AUX BAIGNEURS.

Ne jamais prendre de bain moins de deux heures après avoir mangé.

Ne se baigner qu'ayant chaud, mais sans être en grande transpiration.

Ne jamais attendre pour sortir de l'eau que l'on ressente un frisson et, si ce frisson se produit, en sortir immédiatement.

S'habiller promptement en sortant de l'eau.

Se donner du mouvement dès qu'on est habillé.

TABLE ANALYTIQUE

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Y

Paris. — Imp. L. Baudoin, rue Christine, 2.